



## Les jardins d'Oxylierre



Une lumière magnifique envahit nos jardins en cette fin d'été. Les rosiers profitent du soleil flamboyant pour s'élancer avec grâce et se parer d'éclats dorés. Nos pas dans les graviers se font plus prestes, les flâneries plus rares. La rentrée se profile. Nous ratissons, enlevons les herbes folles qui ont trouvé la part belle au milieu des allées. Bien entendu, nous laissons quelques herbes sauvages croître à leur guise.

Nous sommes heureux de vous croiser à nouveau dans nos jardins et plonger avec vous dans cette nouvelle année scolaire. C'est avec plaisir que nous vous présentons deux textes que nous avons sélectionnés pour aborder la rentrée 2017-2018.

Nous vous souhaitons une très belle reprise et nous restons à votre service sur simple demande. Vous pouvez également consulter notre site pour toute recherche d'outils d'animation ou de textes.

*Alain, Isabelle, Brigitte et Laurence.*



## La pastorale des lombrics

Je ne rêve pas d'une pastorale triomphaliste, faisant salles combles. «Si les chrétiens se trouvaient portés au pinacle comme des footballeurs, des rock stars, admirés comme des banquiers véreux ou des people douteux et adorés comme des politiques démagogues, je chercherais l'erreur, je soupçonnerais le malentendu. (1)» Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître.

A vrai dire, je ne rêve pas, ou plutôt je rêve d'une pastorale sans rêve justement, ajustée au réel, terre à terre, laborieuse. Guy Gilbert louait les «vieilles taupes» de l'Eglise qui continuent inlassablement à creuser des galeries d'amour, ces petites vieilles, de moins en moins nombreuses, «accrochées à leur chaise d'église, présentes avant tout le monde pour se préparer à l'eucharistie, ...transmettant le dépôt sacré dans un silence actif par d'innombrables sentiers souterrains. (2)»

Je rêve d'une pastorale de lombrics, qui aèrent et fertilisent le sol du monde, sol ravagé, laminé, désert assoiffé, languissant. Le Christ l'a dit explicitement: il faut être le levain, le sel. Terrible exigence qui n'autorise aucun espoir, aucun rêve. Il faut s'atteler à la besogne, retrousser les manches. «Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.» Il l'a dit. Cela suffit.

*Alain Marchandise*

(1) Jean-Luc Marion, *La rigueur des choses*, Paris, éd. Flammarion, 2012, p.284.

(2) Guy Gilbert, *Jusqu'au bout*, Paris, éd. Poche, pp. 224-225.

## Une rentrée «à vos souhaits !»

Et si nous étions les derniers à croire en l'avenir, à penser que les jeunes sont notre chance. Qu'ils sont avides comme toujours de connaître et de progresser. Bien sûr, leurs moyens diffèrent des nôtres. Bien sûr, leur communication n'est plus la même. Mais leur chemin ? Est-il si différent de celui dont nous nous souvenons avec tant de nostalgie ? Ils sont comme nous, amoureux, curieux, révoltés, voulant remuer ciel et terre pour obtenir un oui. Un oui à quoi ? Qu'importe, pourvu que le combat fût rude. Pourvu qu'une nouvelle cause soit acquise.

En face de nous, ils vont s'installer, nous jaugant, pesant nos pour et nos contre, jugeant la couleur de nos chaussettes. Mais l'œil vif. Attendant ce que nous allons leur servir comme plat. Et ce n'est pas toujours dans l'assiette d'intégrales, dans le plat de phrases complexes ou dans la coupe de present continuus qu'ils picoreront. Parfois, ce sera un de nos encouragements, une de nos attitudes qui les suivra sur leur route. Parfois notre façon d'enseigner les conduira vers un choix.

Cette année, je voudrais souhaiter. Et préalablement à tout souhait, j'ai décidé de croire. Croire en vous, en eux, aussi en moi.

Et je souhaite qu'ils soient comme les autres. Un peu bavards. Un peu distraits. Un peu critiques. Parfois en retard. Découragés par moment mais prêts à rebondir. Qu'ils soient surtout eux.

Et je souhaite que vous soyez heureux. De vous lever le matin, de porter votre cartable, de râler un peu sur Paul et Jacques, d'être fiers d'une leçon et moins d'une autre. D'être vous.

Et je souhaite que notre école ait toujours cette porte ouverte et qu'elle enferme à double tours les «c'était mieux avant.»